L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE 22 OCTOBRE 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Carondelet et Canal, tout le contenu de la confiserie de Bonneccase.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La manufacture de jute du Croissant.

(CRESCENT JUTE MANUFACTURING COMPANY.)

Nous avons déclaré au préjugé, à la routine, une guerre incessante. Trop longtemps, la Louisiane s'est nourrie d'idées surannées qui ne peuvent que nuire à ses intérêts les plus chers, qui l'ont jetée en dehors de la voie du progrès, et l'ont réduite à piétiner stérilement sur place, alors que tout marchait à grands pas autour d'elle.

Il est temps d'en finir avec ces déplorables errements, de sortir de l'impasse où nous nous sommes aveuglément engagés, et de prendre la route large, ouverte à tous, à nous comme aux autres, qui conduit à la fortune, à la prospérité, et surtout au respect, à l'estime que la prospérité et la fortune imposent.

Parmi ces préjugés, il en est un, le plus funeste, le plus délétère, le plus détestable de tous, qu'il faut absolument déraciner, car il est le plus grand obstacle à la renaissance du pays, car, avec lui, rien n'est à faire ; sans lui, tout peut se tenter, tout peut réussir.

Ce préjugé, c'est la croyance aveugle, obstinée, invétérée en l'impossibilité d'établir, de développer, de faire prospérer chez nous les manufactures ; d'où, pour nous, la nécessité fatale, inéluctable, de rester immobiles, impuissants, besogneux, entre une agriculture qui dépérit dans nos campagnes et nourrit à peine ses fermiers et ses laboureurs, et un commerce de commission, de courtage, en ville, dont les profits diminuent sans cesse et ne suffisent plus à nos besoins de chaque jour.

Sur quoi repose un pareil préjugé, si ce n'est sur une erreur grossière, que nous nous obstinons à nourrir dans nos esprits, et dont mille preuves patentes, évidentes, irréconsidérables, viennent, cependant, à chaque instant, nous démontrer la triste réalité.

Ces preuves, elles ne nous manquent, certes, pas : elles foisonnent autour de nous. Nous n'en voulons citer qu'une seule aujourd'hui ; et nous la choisissons en dehors des fabriques qui peuvent s'alimenter des produits du pays, telles que les usines centrales, qui ne sont, après tout, que la concentration, le perfectionnement de nos anciennes sucreries ; telles que les filatures de coton, malheureusement trop absentes parmi nous, bien qu'elles n'aient, pour ainsi dire, qu'à tendre la main pour puiser la matière première qu'elle a devraient transformer : mais dans une industrie qui ne vit absolument que d'un produit étranger, lointain, qui lui arrive à grand'peine, d'une distance de milliers de lieues, du fond d'un autre hémisphère.

Nous voulons parler tout simplement de la fabrique de jute, dite du Croissant (*Crescent Jute Manufacturing Co.*), établie dans notre Troisième district, au coin des rues de Chartres et St-Ferdinand.

Si l'envie vous prenait de visiter, à la Nouvelle-Orléans, une fabrique vraiment digne de ce nom, une fabrique dans le genre de celles de l'Angleterre, de la France, du Massachusetts, du Maine, de New York, de la Pennsylvanie, vous n'aurez jamais l'idée de prendre le chemin de notre troisième district municipal. C'est pourtant là que vous en trouverez une en pleine activité, allant de l'avant, marchant droit à la prospérité, employant 120 femmes ou jeunes filles, 60 hommes, et consommant, par semaine, 250 balles de jute, soit, en moyenne, 12,000 balles par an.

Et d'où croyez-vous que lui vienne cette masse de matière première ? de la haute ou de la basse Louisiane, ou des Etats voisins, tout au plus ?

Non pas. Elle lui arrive, à grands frais, de Calcutta, du fin fond de l'Inde anglaise. Si vous connaissez bien l'Etat que nous habitons, vous conviendrez que cette fabrique exécute là un véritable tour de force. Car, ne l'oublions pas, le préjugé est ici, inexorable, implacable, qui condamne en dernier ressort toute entreprise manufacturière, quelle qu'elle soit, même celle qui s'approvisionne des produits du pays—à plus forte raison, celle qui ne s'alimente que de produits étrangers, de produits lointains.

On le préjugé a tort, ou cette fabrique n'est pas née viable. Or, non seulement elle s'est établie dans d'excellentes conditions, mais elle vit, elle grandit, elle prospère, elle fait de fort bonnes affaires, et, tous les jours, on y peut constater de nouveaux progrès. Si jamais démenti a été arrellement, inexorablement infligé au préjugé, c'est bien par la manufacture de jute du Croissant. Honorez-la de votre visite ; nous vous y engageons. Vous y serez les bienvenus, comme nous l'avons été nous-mêmes, et vous verrez si nous avons dit un seul mot de trop. Le succès est bien réel, bien complet, et elle a de la peine, avec sa consommation hebdomadaire de 250 balles, à suffire à la demande.

[illegible] te, grossière, [illegible] ; se nettoyer, [illegible] s'accouplir, se réduire en fil, en passant par nous ne savons combien d'admirables machines anglaises, se tranformer en tissus, au moyen de métiers à la Jacquard adaptés à ce genre de fabrication, et sortir, d'un autre côté, en rouleaux de 30, 50 et 100 livres, prêts à être transformés en sacs ou en toiles d'emballage.

Nous sommes restés étonnés, à la vue de cette vaste bâtisse en briques qui occupe toute une moitié d'îlet, en longueur et en profondeur, et l'on trouve la vie et le mouvement, au beau milieu d'un quartier désert ; où fonctionnent une vingtaine de magnifiques machines reçues directement de l'Angleterre, une cinquantaine de métiers différents ; où plus de 200 personnes puisent leurs moyens d'existence ; où, enfin, viennent s'approvisionner presque tous les planteurs cotonniers de la Louisiane et des Etats environnants, ainsi que les presses de nos ports du Golfe. La fabrique vraie, la voilà dans tous ses développements et établie dans les meilleures conditions hygiéniques que l'on puisse rêver. Comme ses salles sont vastes ! comme elles sont bien aérées ! comme elles sont tenues dans un état de parfaite propreté !

Comment, s'étendant sur un si grand espace, avec un aussi parfait système d'aérage, la manufacture serait-elle impossible à la Nouvelle-Orléans ? Comment y offrirait-elle même le moindre danger ? N'y est-elle pas, au contraire, une garantie de santé publique, en versant le bien-être au sein de tant de familles, condamnées jadis à la gêne, si ce n'est à la plus affreuse détresse ?

Et, si nous avons aujourd'hui une grande fabrique de ce genre, pourquoi n'en posséderions-nous pas deux ? pourquoi pas dix ? pourquoi pas vingt ? Qui peut y mettre obstacle, si ce n'est le lamentable préjugé contre lequel nous luttons en désespérés, et qui trouve ici sa plus éclatante condamnation ?

THEATRE DE L'OPERA.

Arrivée de la Troupe.

C'est aujourd'hui, à 10 heures 45 minutes du matin, qu'arrivent les artistes de M. Defosses. Voilà donc l'opéra régulier rendu à la Nouvelle-Orléans, et sous la direction d'un homme qui possède l'intelligence, l'expérience des choses de théâtre, une nature artistique et des capacités administratives.

D'après ce que nous savons de plusieurs membres de la troupe française, nous avons la certitude qu'elle renferme plusieurs sujets de grand ordre, et la conviction qu'elle forme un ensemble auquel applaudira tout notre public. Dans chacun des genres que doit exploiter M. Defosses : opéra, opéra-comique, opérette, il a voulu s'assurer le concours de chanteurs dignes de notre ville, et pour atteindre ce but, il a dû faire un pont d'or à plus d'un de ses chanteurs, à plus d'une de ses chanteuses. Heureux artistes ! C'est leur époque ; on les choie, on les couronne, on les baigne dans les eaux du Pactole. Et pour ces ablutions-là on se sonne de vrais musulmans. Ils les répéteraient sans trêve.

Le travail des répétitions va commencer sans retard et l'ouverture aura lieu le 6 novembre. En attendant ce lever de rideau, nous disons à tous : Bonne chance.

Le Dr Merice nous a adressé, hier, une réponse à l'article intitulé "pourquoi l'avoine fait-elle marcher les chevaux", et que nous avons publié dans le courant de la semaine.

L'espace nous force de renvoyer à mercredi l'insertion des très intéressantes observacions du docteur.

Le Dr Félix Formento est arrivé du Congrès international d'hygiène de Genève, où il a dignement représenté le bureau de santé de la Louisiane. Il nous a fait le plaisir d'une visite.

Le lendemain de la prochaine séance du bureau, nous publierons un aperçu des observations qu'il a faites et des questions qui se sont discutées à l'assemblée des savants des deux mondes.

—Nos remerciements au "Young Men's Excelsior Benevolent Association" pour l'invitation que nous en avons reçue. La célébration du cinquième anniversaire de cette très utile société aura lieu le dimanche 29 octobre, à la salle de la Parfaite Union.

Le "Young Men's Excelsior Benevolen Association" célèbre, le dimanche, 29 du courant, à la salle de la Parfaite Union, le cinquième anniversaire de sa fondation.

Le cortège partira du Colisem Hall, à deux heures de l'après-midi.

Musique.—M. Philip Werlein nous envoie une méthode de piano par M. F. Sudds, composée avec infiniment d'art. Elle prend l'élève aux rudiments de la musique et graduellement, avec une remarquable lucidité, lui en fait parcourir tous les degrés. On trouve aussi, à la vente de ce premier travail très remarquable, un Jeu d'Harmonie fort simple, expliqué avec une vive clarté, et enfin un dictionnaire musical.

Nous avons aussi sous les yeux un petit bijou, "Le Page," de Gounod, morceau de piano d'une grâce et d'une facilité extrême et cependant une jolie Fantaisie pour piano, écrite par Lysberg, sur les motifs les plus saillants de cette perle qu'on nomme "*Mireille*" (Gounod), une gracieuse mazurka—Mélodie (pour piano) par Joseph Ascher, qui débute par un beau cantabile, et, enfin, "*Les bas tous les lilas meurent,*" délicieuses paroles de Sully Prudhomme, que M. J. Heyberger a encore poétisées par une très fraîche mélodie.

THÉATRE ST CHARLES. — A ce soir la pièce tant attendue, dont toute la presse a retenti : "Money Bags," comédie en 4 actes, par M. J. W. Shannon, et dont les deux rôles principaux et qui se disputent les effets comiques, sont tenus par Lamb et Shannon. On dit la troupe l'une des meilleures qui aient paru sur la scène américaine.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Les *Salsbury's Troubadours* débitent ce soir dans le *Green Room Fun*, une des plus plaisantes productions de Bronson Howard ; trois actes, ou plutôt trois éclats de rire.

La Toussaint.—Sous peu nous arriverons à ce jour où les vivants sont heureux de pouvoir fêter les morts, c'est le jour où les gens de toutes fortunes mettent tout en œuvre pour décorer dignement la demeure de l'éternel sommeil.

C'est aussi le jour où la population se porte en foule dans les cimetières, pour admirer les différentes décorations. Ceux qui se préparent à de grandes sorties, à l'occasion de la fête, ne doivent pas oublier qu'il est bon d'être bien chaussé, afin de se garer et contre l'humidité et contre les coquilles dont les routes des cimetières sont garnies et que pour être bien chaussé il n'y a pas l'embarras du choix : il faut aller à l'Etoile Rouge.

M. Michel Lion, des Cent Mille Paletots, nous annonce son retour des villes manufacturières du Nord, où il vient de passer un grand mois. Il nous arrive avec un très fort stock d'habillements confectionnés, chemises, chapeaux, etc., qu'il prie le public et ses amis en général de vouloir bien venir examiner, ce-sûr qu'ils seront satisfaits à la vue du splendide stock rapporté par lui et qu'il ne cède en rien à aucun autre sous le triple rapport de la coupe, de la solidité et du bon marché.

☞ Voir l'annonce de DANZIGER.

Compagnie d'Assurance du Sud.—On trouvera plus loin l'annonce de cette compagnie, qui vient de se fonder au capital de $300,000, et dont toutes les actions ont été souscrites. Elle entrera donc immédiatement en opération, c'est-à-dire le 20 novembre, à ses bureaux, 31 rue du Camp. En lisant la liste de ses officiers on verra qu'elle se compose des noms les plus honorables, financiers et négociants occupant toute une position élevée. La nouvelle institution, à laquelle nous souhaitons bien ordinairement le succès le plus complet, a mis à sa tête un homme distingué par le mérite et le caractère, M. Ernest Miltenberger, et c'est là une forte garantie de succès. Cette nomination est aussi une compensation pour la communauté ; elle perd un Recorder qui a honoré les fonctions dont on l'avait revêtu, mais elle gagne un président de compagnie d'assurance qui saura servir efficacement les importants intérêts dont il a charge. M. H. Gally, vice-président, est aussi l'un des citoyens les plus justement respectés de la Nouvelle-Orléans.

M. M. L. Nores, de retour du Nord et il étant allé acheter un nouvel assortiment de marchandises de fantaisie et de modes pour la saison qui commence, vient d'en faire l'exposition dans ses vastes magasins, du No 205 de la rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts. On trouve chez lui un magnifique choix d'étoffes pour robes, de soieries, de plaches, de velours et de dentelles. Il a surtout un immense lot de popelines écossaises, de popelines brochées, de popelines rayées qu'il vend à un bon marché étonnant. Des mouchoirs à bordure de couleur, des satins, des soieries et ses valeurs plaches, ses flanelles sont également offerts à ses clientèle à très bas prix. Nous engageons, d'ailleurs, nos lecteurs et nos lectrices à jeter les yeux sur l'annonce que M. Nores publie aujourd'hui dans nos colonnes, et aller visiter son magasin.

Nouvelles Télégraphiques.

Port-Said, 17 oct.—On annonce que les administrateurs du canal de Suez ont interdit d'employer quiconque a travaillé pour les Anglais ou les a aidés. Cette décision prive d'emploi un grand nombre de personnes.

Alexandrie, 17 oct.—L'Arabe qui a blessé le consul anglais, M. Cookson, pendant l'émeute du 11 juin, vient d'être arrêté.

Alexandie, 17 oct.—On a publié une lettre émanant d'un fonctionnaire du département des Domaines publics, déclarant que le pays est plongé dans un état de fermentation que seule pourrait calmer l'exécution des chefs de la révolte.

Paris 17 octobre.—M. Bredif, membre de la commission française de contrôle, est parti aujourd'hui pour l'Egypte.

Tripoli, 17 octobre.—Un grand nombre de chefs tunisiens et leurs partisans ont offert de retourner en Tunisie et de se soumettre aux autorités françaises. Le gouvernement tripolitain s'oppose énergiquement à la mise à exécution de ce projet. Un navire de guerre français a été mis à la disposition du consul général de France ici.

Madrid, 17 octobre—Le monde de la politique et celui de la finance se sont émus à la nouvelle qu'une entrevue amicale vient d'avoir lieu entre le premier ministre, M. Sagasta, et le maréchal Serrano. L'incident fait d'autant plus de bruit qu'il touche à la situation et à l'attitude des partis politiques.

Plusieurs journaux de l'opposition disent que M. Sagasta semble disposé à accepter le programme politique du maréchal Serrano afin de prévenir la rupture de l'entente des libéraux. Toutefois dans les cercles ministériels on affirme que M. Sagasta refuse de modifier le programme qu'il considère comme devant décider les démocrates à accepter la monarchie.

M. Sagasta refuse absolument de se séparer de l'élément centralisté, représenté par le ministre de la guerre et celui de la justice.

On annonce que les démocrates et les libéraux dissidents se sont mis d'accord et qu'ils acceptent, en y faisant quelques légères modifications le constitution de 1869.

Londres, 17 octobre.—M. James Caird estime que l'importation des céréales étrangères s'élevait au 1er septembre à 15,500,000 quartiers, ce qui fait une diminution de 2,000,000 de quartiers sur l'importation de la période correspondante de l'année dernière.

Londres, 17 octobre.—Le navire allemand "Constantia" a été abordé, à environ 14 milles d'Eddystone, par le steamer "City of Antwerp." Les deux navires ont coulé. Tous les hommes d'équipage du "Constantia" et quatre matelots du "City of Antwerp" ont été débarqués à Cardiff.

Londres, 17 octobre.—M Charles Chabot, expert en calligraphie très connu, vient de mourir.

Londres, 17 octobre.—M. James Caird, le comte de Wharn Cliffe, M. Chesson, le comte de Roeslyn et le comte d'Ilchester ont fait parvenir leur adhésion au "Memorial committee" de Longfellow.

☞ Voir l'annonce de DANZIGER.

M. Shilling, dont tant de dames à la Nouvelle-Orléans, connaissent l'élégant magasin de modes, situé aux numéros 157 et 159 rue du Canal, vient d'arriver du Nord apportant avec lui une immense quantité de nouveautés de première qualité et d'une élégance parfaite. Il expose en ce moment en vente de magnifiques chapeaux modèles de la chinoise mode, un admirable assortiment de plumes, de fleurs, d'articles de fantaisie et de nouveautés en tout genre. Il sort de chez lui des confections de plus grande élégance, et il s'est procuré des ouvrières habiles, des faiseuses de premier mérite, de véritables artistes pour monter et former des chapeaux et autres articles de modes qui sont autant de chefs d'œuvre de bon goût.

Nous recommandons spécialement aux dames le département des cheveux et des articles proprement dit de fantaisie.

Du reste, M. Shilling ne désire qu'une chose, c'est que l'on vienne visiter ses magasins, afin que l'on puisse juger soi-même de la valeur de ses marchandises et de la supériorité de ses confections.

M. P. Boisonneau—Ainsi qu'on le verra par une annonce insérée plus loin, M. Boisonneau a transféré son nouveau magasin au No 137 de la rue du Canal, au dessus du magasin de M. Guèblé. Le nom de M. Boisonneau a toujours commandé une grande clientèle, et engagé par ce passé, il veut faire encore mieux dans le présent et dans l'avenir. Son nouvel établissement rappelle ceux des grands tailleurs de Paris de Londres et de New York, et son personnel se compose des meilleurs ouvriers qui soient. Il vient de recevoir un assortiment très varié des étoffes les plus portées dans le monde élégant, et on connaît le goût et qu'il sait leur donner. Ce sera certainement un succès et un succès mérité.

Mme Charles Trouilly—Arrêtez vous au plus vite au magasin de Mme Charles Trouilly 132 rue du Canal, car l'assortiment qu'elle dit belle en ce moment sera rapidement enlevé. Comment en serait-il autrement ? Toutes ces calines voitures sont autant de boîtes à surprises d'où sortent les plus charmantes articles, c'est une suite non interrompue d'objets de fantaisie marqués au cachet du goût et de la nouveauté. Pour former cette charmante collection Mme Trouilly a pris ce qu'elles ont de mieux aux fabriques *françaises, anglaises* et autrichiennes. On lira plus loin une annonce qui donne un aperçu de ce qu'il y a de plus élégant, mais il faut le voir pour le bien apprécier. Allez donc à ce magasin, et allez y vite, nous le répétons.

La voilà qui se rend à ce bal qui va se donner à la salle Grunewald, le 9 décembre, par l'Association de Bienfaisance de l'Union Espagnole, surtout ne l'oublions pas.

Modes de Paris.—Rien de plus coquet, rien de plus élégant et de meilleur goût que les marchandises que Mme C. Olberding vient de recevoir de France. Elles se recommandent toutes par la fraîcheur, la délicatesse des nuances et le style vraiment parisien. Nous signalerons entre autres des chapeaux qui sont du dernier genre. On trouve également chez Mme Olberding un grand choix de fleurs artificielles pour la Toussaint.

M. M. Adams—E. H. Adams, 594 et 596 rue Magazine, vient de déballer un grand choix de pardessus d'automne. Excellente occasion pour les familles qui veulent se procurer de belles et bonnes marchandises à prix modérés.

☞ Voir l'annonce de DANZIGER.

L'imprimerie et le magasin de fournitures de bureau tenus, depuis années longtemps, par M. F. Laudumley, viennent d'être transférés au N° 93 de la rue Royale, entre Conti et St-Louis. On y trouve un fort bel assortiment d'albums, de cadres pour photographies, et d'articles de fantaisie. M. Laudumley a la spécialité des cartes de visite de tous genres qu'il livre à bas prix. On peut s'adresser à lui en toute confiance.

Modes d'automne et d'hiver—Rien de plus frais, de plus varié et de meilleur goût que les articles d'automne et d'hiver, importés ou confectionnés à la Nlle-Orléans, qui sont exposés dans les vitrines de Mme A. B. Bech 69 rue Ste Anne, entre Bourbon et Royale. Les clientes de la maison remarquent entre autres des chapeaux-modèles de Paris d'une irréprochable élégance. Mme Bech cote invariablement ses belles marchandises à des prix modérés. Son assortiment ne saurait manquer de fixer l'attention des dames.

Etes-vous prêts à vous rendre au Bal de l'Union Espagnole, le 9 décembre, à la salle Grunewald ?

M. Edouard Lockroy adresse au *Rappel* une dernière lettre de Londres, dans laquelle il donne de curieux détails sur la philanthropie et le pauperisme anglais.

Un haut fonctionnaire de la police londonienne a appris à notre confrère que la misère " a beaucoup diminué à Londres."

Sur quoi, on se plaît à penser que le nombre des pauvres de Londres n'est plus très considérable ?

" Il n'y a plus que 800,000 pauvres," ajoute tranquillement Edouard Lockroy.

" Les gens riches, ajoute-t-il, dépensent énormément en charité. Ils le font par calcul et par politique, comme ils entretiennent la religion. C'est une tradition. L'aristocratie anglaise, depuis Guillaume-le-Conquérant, a formé une petite minorité, qui n'a réussi à éviter les révolutions et à dominer le peuple qu'en prenant ses intérêts et en se faisant son organe. Elle l'a encore fois défendu contre la couronne et aujourd'hui elle lui fait l'aumône."

Un confrère assure avoir eu entre les mains le prospectus d'un petit restaurant sur lequel il a lu ce tarif :

Bœuf à la mode, 50 centimes;
A la dernière mode, 60 centimes.

Et le bœuf de l'avenir ?

—Les *Petites Affiches*, de Paris, du 3 octobre, ont mentionné la vente d'une partie des batimenses du couvent de la rue Jean-de-Beauvais, occupés autrefois par les Dominicains. C'est le gouvernement du royaume de Roumanie, représenté par M. Michel Phérékyde, ministre plénipotentiaire à Paris, qui a fait cette acquisition pour la somme de 250,000 fr.

Le Bal Espagnol, qui a lieu, le 9 décembre, à la salle Grunewald, promet d'être magnifique.

Jules Noriac n'aimait pas à faire des visites.

Forcé d'en faire une de digestion chez un agent de change, il se rend au domicile de celui-ci vers les deux heures, espérant qu'il serait à la Bourse.

Il entre dans la loge du concierge.

—M. X ?....

—Au premier.

Noriac tire une carte de sa poche.

—Mais M. X..... est chez lui.

—Ah ! fait Noriac.

Et, cornant une carte, il la pose sur une table et sort en disant au concierge stupéfait :

—Espérons que je serai plus heureux une autre fois !

Le bruit court, à Lyon, que, cédant aux sollicitations d'amis politiques, M. Gambetta viendrait, avant l'ouverture du Parlement, prononcer un grand discours dans une réunion publique.

Un très beau bal sera donné le 9 décembre, par l'Union Espagnole, à la salle Grunewald.—Voyez l'annonce.

☞ Voir l'annonce de DANZIGER.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée MERCREDI PROCHAIN, 25 du courant, à 7 heures précises du matin, à l'Eglise Ste-Anne, pour le repos de l'âme de feu CHARLES PROSPER BARTHELEMY. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de ses Veuve. 22oct—1f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6sept- 4m pp

Mass Meeting.—Tous les Cordonniers et Piqueurs, blancs et de couleur, sont invités à assister à une réunion générale, qui aura lieu dans la salle du "Morning Star," coin Poydras et Camp, MARDI, 24 octobre, à 7 heures du soir. 22 oct—1f

QUATRIÈME GRAND
Fancy Dress et Calico Bal
—DONNÉ PAR—
L'Association de Bienfaisance de l'Union Espagnole
au bénéfice de son fonds de secours, le SAMEDI, 9 DECEMBRE 1882.

—Comité des Préparatifs—
Jos Peres, A. Ramires, M. Castillo,
J. Venta, M Sirgo, M. Penjean,
A. A. Galan, J. B. Desangles, M. Fernandez.

—Comité d'Invitation—
A. PRIETO, Chairman.
Premier District—
Francisco Mesa, coin Camp et Julie,
Juan Alsina, 466 rue Dryades,
Benito Vega, 220 rue Poydras,
Second District—
Antonio Prieto, 5½ rue du Canal,
Manuel Castillo, coin Dauphine et Quartier,
Jayme Villera, 28 rue des Ursulines,
B. Laviuna, coin Dumaine et Remparts,
N. G. Carbajal, 248 rue Bienville,
J. B Desangles, 3 rue Decatur, en face de la Poste.
Troisième District—
Jose Venta, 420 rue Bourbon,
Antonio Munis, 424 rue des Remparts,
Jose Per. s, 532 rue Bourbon,
P. A. Bertrand, coin Marais et Esplanade.
Quatrième District—
M R. Rodigues, 520 rue des Magasins, coin Richard.
Le restaurant, la buvette et le vestiaire seront loués à la personne qui offrira le meilleur prix. Les soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 21 novembre, à la salle des réunions, coin Canal et Claiborne.
22oct—22, 29—5, 12, 19, 26, 29nov—2au9déc.

H. L. NORES,
DRY GOODS,
Articles de Fantaisie et Dentelles
No 205 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.
AYANT reçu par les derniers steamers un grand assortiment de marchandises pour Robes, Soiries, Pluches, Velours, Lastelles, etc., j'en énumère quelques prix :
1 lot de POPLIN écossaises, valant grandement 15c, à seulement 10c.
1 lot de POPLIN rayées, valant 30c, à seulement 15c.
2 aisses POPLINES brochées et fantaisie, à seulement 20c.
Un assortiment de CRETONNES, à 12 1/2c.
1 lot de RUBANS à bon marché.
MOUCHOIRS bordure en couleur, à 10, 12 1/2, 15, 20, 25, 30, 40 et 50c.
SATINS noir de 65c à $2.
SOIE noire de 55c à $3.
SOIE noire brochée de 50c à $2.
Un grand assortiment de Velours, Pluche, Couvertures laine, Flanelles couleur et blanches.
Broderies, Dentelles, Parfumerie, etc., etc.
H. L. NORES,
No. 205 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.
22 oct—

P. BOISSONNEAU,
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
M. P. BOISSONNEAU a l'honneur d'annoncer à ses clients, ainsi qu'aux clients à venir, qu'il a transféré son magasin au No 137 de la rue du Canal, au premier, au dessus du magasin de M Guèblé.
Il vient de recevoir des premières manufactures de France et d'Angleterre un assortiment riche et varié de tout ce que la mode a produit de plus nouveau, de tout ce que porte le monde élégant
Il n'emploie chez lui que des ouvriers de premier ordre et ses prix sont des plus modérés. 22oct—15f

ENCORE des DEBALLAGES
A
L'Etoile Rouge !
21 oct—1f

Modes, - Modes,
CHAPEAUX-MODELES.
Mme A. B. Bech
69 - STE-ANNE - 69
ENTRE BOURBON ET ROYALE.
INVITE respectueusement ses amies et connaissances et les dames en général à venir examiner son assortiment de
Nouveaux chapeaux modèles de Paris
qu'elle vend aux prix les plus modérés.
Chapeaux sur commande pour Dames, Demoiselles et Jeunes Filles, livrés dans le plus bref délai. 22 oct—

EN se référant à l'annonce ci-dessous, je préviens mes amis et le public en général que je continue le même genre d'affaire en mon nom au vieux stand Folger, No 39 rue des Magasins, avec un grand stock entièrement nouveau.
M. SCHWARTZ.
Nouvelle-Orléans, 21 oct. 1882.
22 oct.—

On demande
UNE GARDIENNE de couleur capable. On voudrait de préférence une qui parle Français et l'Anglais. On exigera des références. S'adresser de 9 heures à 11 heures du matin au No. 194 Camp. 22 oct—

Aux lecteurs de l'Abeille !
A nos amis et clients en général,
Il est de leur intérêt de nous rendre une visite de bonne heure la semaine prochaine.
DANZIGER'S
131 Rue du Canal.
NOUVELLES ETOFFES à robes.
ROBES BRODEES,
A $ 9 valant $15.
A 12 valant 18.
A 18 valant 25.
A 25 valant 40.
Toutes de nuances nouvelles d'automne.
—Aussi—
ROBES BRODEES, nuances pour soirées,
ROBES BRODEES Cachemire de toutes les nuances nouvelles.
SOIERIES OTTOMAN,
SATIN VELOUTE,
SATIN RHADAMIR,
SATIN SURAH.
Le plus grand assortiment de SATIN PLUCHE en ville.
Acheter vos COUVERTURES et QUILTS chez nous. Vous gagnerez de $1.50 à $2.00 par paire.
22oct—1m—DJ

Toutes nos COUVERTURES de laine depuis $3.00 et au dessus.
Nous recevons cette semaine 500 pièces de CACHEMIRES NOIRES et nous en avons maintenant 40 pièces en vente à 50, 60 et 75c ce qui vaut pleinement 75, 90 et $1.00.
Notre département de MARCHANDISES DE DEUIL sera trouvé complet et aux prix les plus bas.
BARGAINS EN SOIE NOIRE et SATINS DE LYON, à tous prix depuis $1.50 et au-dessus
C. P. LA SIENNE.
Corsets. Corsets.
Nous avons importé pour le bénéfice de nos clientes françaises un grand assortiment de ces célèbres CORSETS de toutes les marques et qualités, à des prix variant de $1.25 à $6.00.
Nous faisons une vente spéciale cette semaine de GANTS DE CHEVREAU, vraie gants de chevreau, (chaque paire garantie) à 75 cents la paire.
7 boutons gants chevreau à $1 00 la paire.
9 " " à $1 25 "
Ces gants ont été achetés par nous à un bas gain extraordinaire et seront trouvés, tels par tous les acheteurs.
Aussi un assortiment complet de gants Mous quetaires et Sarah Bernhardt.
DANZIGER'S
131 Rue du Canal.
22 oct—1f

Grande Ouverture
—DE—
CHAPEAUX MODÈLES,
JEUDI, 26 OCTOBRE,
—CHEZ—
SCHILLING,
157 et 159 Rue Canal.
Les dames sont respectueusement invitées à venir voir les nouvelles modes en
Chapeaux, plumes, Fleurs,
Et autres nouveautés.
Les Départements de
Cheveux et
Articles de Fantaisie
sont aussi complets.
Par de cartes à domicile.
22 oct—1m

CHARLES TROUILLY,
132 - - Rue du Canal - - 132
—EN DEBALLAGE—
Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.
Articles de Fantaisie ; Parfumerie ; Peignes Jone, Ecaille et autres ; Brosses ; Objets d'Art ; Bijoux ; Fleurs ; Corsets ; Ornements de toutes sortes pour la tête, etc.
Un assortiment complet de CHEVEUX, au CHOIX, de toutes couleurs et longueurs, qui sont vendus bon marché, au PRIX DU GROS.
Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux appartées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.
22oct—3m Dim Mar Jeu

Arrivages d'Automne
NOUVEAUTÉS.
ARTICLES DE MENAGE.
BAS MOUCHOIRS.
DENTELLES, BRODERIES.
CORSETS, CHEMISES.
RUBANS, RUCHES
FLANELLES FANTAISIE.
ARTICLES DE DEUIL.
INDIENNES SATINÉES ET BROCHÉES.
PELUCHES, SATINS ET VELOURS, VELVETEENS, Etc.
—Et un—
Stock splendide de Marchandises du Pays
Provenant des Fabriques.
594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
E. H. ADAMS.
22 oct—

Couronnes pour la Toussaint.
—CHEZ—
B. SEMBRE,
COIN ST.-LOUIS ET ROYALE.
COURONNES EN PERLES
des plus riches jusqu'aux plus modestes à des prix extrêmement bon marché.
Toutes marquées en chiffres connus.
22oct—24 26.

Modes de Paris.
Mme C. OLBERDING,
71.....rue Royale.....71
Vient de recevoir un grand assortiment de chapeaux du dernier genre. Aussi, un choix de Fleurs Artificielles et de Fonsées pour
LA TOUSSAINT.
Elle a également du papier français dans toutes les couleurs pour fleurs. Ses prix sont les plus réduits de la ville. 22oct—22 29

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Southern Insurance Company of New Orleans.)
Bureau, 31 rue du Camp,
Entre Commune et Gravier.
CAPITAL - - - - - $300,000
ERNEST MILTENBERGER.....Président
H. GALLY.....Vice-Président
.....Secrétaire
DIRECTEUR :
Emile L. Carrière, Louis Bush,
J. J. Gidière, G. P. Harrison,
B. F. Chambers, D. Fasio,
Gilbert H. Green, B. F. Shropshire,
M. Schwabacher, J. A. Duffilo,
J. A. Lafaye, J. H. Menge,
John T. Moore, jr, F. A. Villermin,
Adolph Meyer, Geo. H. Dunbar,
E. L. Foratali, F. G. Ernst,
Joseph David, I. Hernsheim,
D. A. S. Vaught, R. Beirne,
L. Lacassagne, Henry Lehmann,
Thos. J. Woodward
Toutes les actions constituant le capital ayant été souscrites, la compagnie sera prête, vers le 20 novembre 1882, à assurer contre l'incendie et les risques de mer et de rivière, aux plus bas taux courants.
La charte établit que les bénéfices nets de la compagnie, après le prélèvement d'un intérêt de 6 pour cent par an seulement sur le capital payé, et un profit dudit capital, seront, à l'expiration de chaque année fiscale, appliqués de la manière suivante :
Vingt-cinq pour cent
seront retenus pour constituer un fonds de réserve au profit et pour la garantie du capital.
Vingt-cinq pour cent
seront divisés parmi les actionnaires comme dividende
Cinquante pour cent
seront distribués au pro rata parmi tous les assurés (actionnaires ou non) sur le montant des primes payées par eux et encaissées.
22oct—1m—DJ

Defossez French Opera Company.
Messieurs les souscripteurs sont priés de passer au Ticket Office 133 Canal St. (Werlein's Music Store), à partir de LUNDI, 23 octobre, pour recevoir conformément à leur contrat les billets formant la première moitié de la souscription dès à l'arrivée de la compagnie.
La compagnie arrivera à la Nouvelle-Orléans, le dimanche, 22 octobre 1882. 21 oct—

GRAND DEPOT
—DE—
TTTTTTTTTTTTTTTT
TTTTTTTTTTTTTTTT
TT TT TT TT
TT TT TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TTTTTT
TTTTT
Nos 3 et 5 RUE DU CAMP,
(2me porte de la rue du Canal.)
ISIDORE DANZIGER,
Ayant achetés cet établissement bien connu annonce qu'il a renouvelé complètement le stock de
Thés, Cafés et Epices,
et qu'il est prêt à fournir ces marchandises en quantités au gré des acheteurs aux plus bas prix du marché. Ayant toutes les machines nécessaires pour moudre et empaquéter le café, je sollicite respectueusement le patronage de mes amis et du public.
ISIDORE DANZIGER,
Nos 3 et 5 Rue Camp.
17oct—

GRAND DEBALLAGE
d'Articles pour la Toussaint.
LA MAISON
Vve J. SCHWEITZER,
166.....RUE ROYALE.....166
VIENT de recevoir par le steamer "Dupuy de Lôme, un très grand assortiment de nouveautés pour tombeaux. Une quantité très variée de Couronnes en perles, en immortelles, en neu